



Z

O

RICHARD III

de William Shakespeare

mise en scène

Thomas Ostermeier

en allemand, surtitré

D

O



Odéon-
Théâtre
de l'Europe

21
juin
29
juin

Richard III

de William Shakespeare
mise en scène Thomas Ostermeier
en allemand, surtitré
ODÉON 6°

avec

Thomas Bading
Robert Beyer
Lars Eidinger
Christoph Gawenda
Moritz Gottwald
Jenny König
Laurenz Laufenberg
Eva Meckbach
David Ruland
et le musicien
Thomas Witte

traduction
Marius von Mayenburg
scénographie
Jan Pappelbaum
dramaturgie
Florian Borchmeyer
musique
Nils Ostendorf
lumière
Erich Schneider
vidéo
Sébastien Dupouey
costumes
Florence von Gerkan
Ralf Tristan Sczesny
marionnettes
Susanne Claus
Dorothee Metz
chorégraphie du combat
René Lay
surtitrage
Uli Menke

et l'équipe technique de
l'Odéon-Théâtre de l'Europe

durée
2h30

créé le
7 février 2015 à la Schaubühne – Berlin

production
Schaubühne – Berlin

#Richard3

La Maison diptyque apporte
son soutien aux artistes
de la saison 16-17

Le Café de l'Odéon vous accueille
les soirs de représentation avant
et après le spectacle

La librairie du Théâtre tenue
par Le Coupe-Papier est ouverte
lors des représentations.

Des casques amplificateurs destinés
aux malentendants sont à votre
disposition. Renseignez-vous auprès
du personnel d'accueil.



Lars Eidinger, Jenny König

BIBLIOTHÈQUES ODÉON Théâtre de l'Europe

jeudi
22
juin
18h

LES DIALOGUES
DU CONTEMPORAIN

La Magie du musée

Rencontre avec Alejandro Jodorowsky, cinéaste,
Philippe de Montebello, directeur émérite du
Metropolitan Museum of Art de New York, animée
par Donatien Grau

Rien ne prédisposait Alejandro Jodorowsky,
auteur de certains des plus importants films des
cinquante dernières années, d'*El Topo* à *Poesía
Sin Fin*, poète, créateur de la psychomagie, à
dialoguer avec le non moins légendaire Philippe
de Montebello qui a maintenu le Metropolitan
sur une ligne droite de contemplation artistique
pendant 31 ans. Tous deux nous feront partager
leur passion pour la poésie, leur croyance dans
le musée et en l'expérience transformatrice de
l'œuvre d'art.

INSTITUT
FRANÇAIS

Dans l'intimité du monstre

ENTRETIEN AVEC THOMAS OSTERMEIER

Pourquoi avoir choisi aujourd'hui de mettre en scène *Richard III* de William Shakespeare ?

C'est toujours un ensemble de raisons qui justifie les choix. Pour ce *Richard III*, il y a la présence à mes côtés du comédien Lars Eidinger, avec qui je travaille depuis longtemps, et il me semblait que c'était le bon moment pour lui de jouer ce rôle. Il y a la pièce, bien sûr, son sujet, sa construction et son écriture, et j'avais envie de présenter une pièce où les frontières bien / mal n'étaient pas bien définies. J'ai donc choisi une œuvre totalement amoralisée pour me confronter à l'abîme qui se révèle à l'intérieur de chaque être humain. Je voulais comprendre comment Richard peut séduire les spectateurs alors qu'il se présente avec franchise et sans artifices comme un homme aux actes particulièrement noirs. Il est un diable avec qui cependant le public peut pactiser.

Quelle séduction Richard exerce-t-il ?

La séduction par la parole, par les mots, la séduction à travers une incroyable manipulation. Richard ment et torture, dans un monde qui lui laisse cette possibilité. Richard enlève ses masques les uns après les autres mais jamais on ne découvre la vérité de ce qu'il est, cette vérité qui pourrait se cacher derrière.

Cette séduction est-elle facilitée par votre scénographie qui, dans le décor original créé à la Schaubühne, met les acteurs dans une très grande proximité avec le public ?

Depuis mes débuts comme metteur en scène, j'ai toujours été intéressé par le rapport entre la scène et le public. Je ne fais pas un théâtre d'images, je n'ai pas besoin d'une distance pour que le public perçoive la composition de ma mise en scène. Je souhaite que le public se sente

avec les acteurs, parmi les acteurs et les personnages qu'ils interprètent, vraiment à côté d'eux. En plus je déteste la déclamation, la profération des textes. Je veux un jeu « vrai », dans une grande intimité. Un critique russe venu voir le spectacle a dit : « On est à la fois dans une chambre et dans une cathédrale. » J'aime cette idée : je crois que Shakespeare doit vraiment être entendu par moments dans l'intimité et à d'autres moments dans un mouvement ample et majestueux.

Par cette intimité, le public devient-il complice d'un Richard très humain dans son inhumanité ?

C'est exactement ce que nous avons cherché à faire avec Lars Eidinger depuis le tout début de notre travail : questionner le public et lui demander « N'avez-vous jamais eu envie de faire ce que fait Richard, n'avez-vous jamais eu envie de commettre des actes moralement répréhensibles ? ». Toutes actions que les contraintes sociales et morales, heureusement, empêchent. Mais nous sommes au théâtre dans un espace libre où la catharsis est possible, où l'on peut jouer avec nos instincts les plus sombres pour, peut-être, nous purifier, nous libérer.

Richard III est une tragédie historique qui fait suite à la trilogie *Henri VI*. Le contexte historique est-il important pour vous ?

Nous avons étudié le contexte historique et nous avons voulu le rendre lisible dans notre travail malgré la complexité familiale et politique de cette histoire. Mais au cœur de notre travail sur *Richard III*, nous nous sommes vraiment attelés aux deux sujets qui nous paraissent les plus importants : le pouvoir et le désir. Richard utilise le désir pour arriver à ses fins politiques. Il fallait que le public soit fasciné par cet être humain, qui est laid mais qui dégage un pouvoir érotique certain, mêlé à une aura incroyable. C'est le mystère de la pièce qui, je crois, parle de tous les handicaps que nous pouvons avoir, que nous avons accumulés dans les moments terribles de notre vie (désamours, frustrations professionnelles ou personnelles...). En partant de ce constat, on peut donc s'identifier à ce Richard.

Le monde de *Richard III* est souvent présenté comme celui de la folie, celui d'un psychopathe dangereux enfermé dans ses délires. Est-ce convaincant pour vous ?

Non, pas du tout, car il faut être intelligent pour en arriver là où Richard arrive. S'il n'était qu'un fou en liberté, il ne pourrait pas séduire par la parole, par sa simple présence. Il est plus nihiliste que psychopathe. Bien sûr, la folie fonctionne sur scène, car il est plus facile pour les acteurs de la jouer de manière très extériorisée que d'en rechercher les mécanismes profonds. Qu'est-ce qui fait agir Richard ? Quelles sont ses contradictions ?

Vous avez commandé une nouvelle traduction de la pièce à Marius von Mayenburg. Était-ce pour en faire une version très contemporaine ?

Non, pas vraiment. Pour moi, il n'est pas possible de traduire en vers allemands les vers anglais de Shakespeare : les mots de la langue allemande ont plus de syllabes que les mots de la langue anglaise. Conserver les vers et les rimes détruit le sens. Nous avons donc choisi la prose pour mieux pénétrer la psychologie des personnages, pour être au plus près de la complexité des personnages. Nous n'avons pas cherché une traduction « contemporaine » mais juste une traduction compréhensible par rapport aux enjeux de la pièce. Nous avons donc choisi de faire traduire notre version en français pour le surtitrage des représentations, pour respecter la prose.

Dans un certain nombre de vos spectacles, il vous arrive d'ajouter des textes au texte original de la pièce présentée. Est-ce le cas avec *Richard III* ?

Non, il n'y a pas eu d'ajout textuel. Nous avons même coupé près de quarante pour cent du texte original. Mais il y a des moments si importants, si fulgurants qu'ils ne peuvent être écartés. « Mon royaume pour un cheval », il est impossible de ne pas mettre cette phrase dans la bouche de Richard. Il y a une raison au fait qu'elle soit si célèbre. Si elle trouble à ce point, c'est sans doute qu'elle pose la question de cet homme qui a passé sa vie à vouloir le pouvoir, la puissance et la gloire et qui est prêt à tout échanger juste pour un cheval. Il y a une pensée philosophique sur cette question du pouvoir qui nous ramène à : « Vanité des vanités, tout n'est que vanité. » La vie est plus importante que le pouvoir, survivre en fuyant est plus fort que mourir bravement.

Propos recueillis
par Jean-François
Perrier pour le Festival
d'Avignon (2015)



Lars Eidinger, Eva Meckbach



Jenny König, Robert Beyer, Thomas Bading, Laurenz Laufenberg, Sebastian Schwarz, Christoph Gawenda, Eva Meckbach, Lars Eidinger, Moritz Gottwald



Lars Eidinger

LE RENARD ET LE LION

Combien il serait louable chez un prince de tenir sa parole et de vivre avec droiture et non avec ruse, chacun le comprend : toutefois, on voit par expérience, de nos jours, que tels princes ont fait de grandes choses qui de leur parole ont tenu peu de compte, et qui ont su par ruse manœuvrer la cervelle des gens ; et à la fin ils ont dominé ceux qui se sont fondés sur la loyauté.

Vous devez donc savoir qu'il y a deux manières de combattre : l'une avec les lois, l'autre avec la force ; la première est propre à l'homme, la seconde est celle des bêtes ; mais comme la première, très souvent, ne suffit pas, il convient de recourir à la seconde. Aussi est-il nécessaire à un prince de savoir bien user de la bête et de l'homme. Ce point a été enseigné aux princes en termes voilés par les écrivains anciens, qui écrivent qu'Achille et beaucoup d'autres de ces princes de l'Antiquité furent donnés à élever au centaure Chiron pour les gardât sous sa discipline. Ce qui ne veut dire autre chose – d'avoir pour précepteur un demi-bête et demi-homme – sinon qu'il faut qu'un prince sache user de l'une et de l'autre nature : et l'une sans l'autre n'est pas durable.

Puis donc qu'un prince est obligé de savoir bien user de la bête, il doit parmi elles prendre le renard et le lion, car le lion ne se défend pas des rets, et le renard ne se défend pas des loups. Il faut donc être renard pour connaître les rets et lion pour effrayer les loups. Ceux qui s'en tiennent simplement au lion n'y entendent rien. Un souverain prudent, par conséquent, ne peut ni ne doit observer sa foi quand une telle observance tournerait contre lui et que sont éteintes les raisons qui le firent promettre. Et si les hommes étaient tous bons, ce précepte ne serait pas bon ; mais comme ils sont méchants et ne te l'observeraient pas à toi, toi non plus tu n'as pas à l'observer avec eux. Et jamais un prince n'a manqué de motifs légitimes pour colorer un manque de foi. De cela l'on pourrait donner une infinité d'exemples modernes, et montrer combien de paix, combien de promesses ont été rendues caduques et vaines par l'infidélité des princes : et celui qui a su le mieux user du renard est arrivé à meilleure fin. Mais il faut, cette nature, savoir bien la colorer, et être grand simulateur et dissimulateur : et les hommes sont si simples et obéissent si bien aux nécessités présentes que celui qui trompe trouvera toujours qui se laissera tromper.

Machiavel:
Le Prince, chap.
 XVIII («Comment
 les princes doivent
 garder leur foi»),
 trad. Yves Lévy
 (Flammarion, coll. GF,
 1980, p. 140-141)

OMNIPRÉSENCE DU POUVOIR

Par pouvoir, il me semble qu'il faut comprendre d'abord la multiplicité des rapports de force qui sont immanents au domaine où ils s'exercent, et sont constitutifs de son organisation ; le jeu qui par voie de luttes et d'affrontements incessants les transforme, les renforce, les inverse ; les appuis que ces rapports de force trouvent les uns dans les autres, de manière à former chaîne ou système, ou, au contraire, les décalages, les contradictions qui les isolent les uns des autres ; les stratégies enfin dans lesquelles ils prennent effet [...]. La condition de possibilité du pouvoir, en tout cas le point de vue qui permet de rendre intelligible son exercice [...], il ne faut pas la chercher dans l'existence première d'un point central, dans un foyer unique de souveraineté d'où rayonneraient des formes dérivées et descendantes ; c'est le socle mouvant des rapports de force qui induisent sans cesse, par leur inégalité, des états de pouvoir, mais toujours locaux et instables. Omniprésence du pouvoir : non point parce qu'il aurait le privilège de tout regrouper sous son invincible unité, mais parce qu'il se produit à chaque instant, en tout point, ou plutôt dans toute relation d'un point à un autre. Le pouvoir est partout ; ce n'est pas qu'il englobe tout, c'est qu'il vient de partout. [...] Il faut sans doute être nominaliste : le pouvoir, ce n'est pas une institution, et ce n'est pas une structure, ce n'est pas une certaine puissance dont certains seraient dotés : c'est le nom qu'on prête à une certaine situation stratégique complexe dans une société donnée. Faut-il alors retourner la formule et dire que la politique, c'est la guerre poursuivie par d'autres moyens ? Peut-être, si on veut toujours maintenir un écart entre guerre et politique, devrait-on avancer plutôt que cette multiplicité des rapports de force peut être codée – en partie et jamais totalement – soit dans la forme de la « guerre », soit dans la forme de la « politique » ; ce serait là deux stratégies différentes (mais promptes à basculer l'une dans l'autre) pour intégrer ces rapports de force déséquilibrés, hétérogènes, instables, tendus.

Michel Foucault :
Histoire de la sexualité, I : La Volonté de comprendre
(Paris, Gallimard, 1976, p. 121 ss.)

MOI-MÊME

De quoi ai-je peur ? De moi-même ? Il n'y a personne d'autre ici ;
Richard aime Richard, à savoir, Moi et Moi.
Y a-t-il un meurtrier ici ? Non. Si, moi !
Alors fuyons. Quoi, me fuir moi-même ? Pour quelle raison,
De peur que je me venge ? Quoi, moi-même de moi-même ?
Hélas, j'aime moi-même. Pourquoi ?
Pour m'être fait du bien à moi-même ?
O non, hélas, je me déteste plutôt
Pour les actes détestables commis par moi-même.
Je suis un scélérat – non, je mens, je n'en suis pas un !
Bouffon, de toi-même parle honnêtement. Bouffon, ne te flatte pas.
Ma conscience a mille langues différentes,
Et chaque langue raconte une histoire différente,
Et chaque histoire me condamne comme scélérat :
Parjure, parjure au plus haut degré ;
Meurtre, atroce meurtre au plus cruel degré ;
Absolument tous les péchés, tous commis au suprême degré,
Se pressent à la barre, et crient tous : « Coupable, coupable ! »
C'est à désespérer ! Pas une créature ne m'aime,
Et si je meurs, pas une âme n'aura pitié de moi...
Pourquoi en aurait-on, puisque moi-même
Je ne trouve en moi-même aucune pitié pour moi-même ?

William Shakespeare :
Richard III,
acte V, scène 3
(trad. J.-M. Déprats,
Gallimard, 1995)



DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE

Soutenez la création théâtrale

L'ODÉON REMERCIE L'ENSEMBLE DES MÉCÈNES ET MEMBRES* DU CERCLE DE L'ODÉON POUR LEUR SOUTIEN À LA CRÉATION ARTISTIQUE

ENTREPRISES

Mécènes de saison

AXA France
Dailymotion
LVMH

Grands Bienfaiteurs

Carmin Finance
Crédit du Nord
Eutelsat
SUEZ Eau France

Bienfaiteurs

Axeo TP
Cofiloisirs
Fonds de dotation Emerige
Thema

Partenaires de saison

Château La Coste
Maison diptyque
Rosebud Fleuristes
Champagne Taittinger

PARTICULIERS

CERCLE GIORGIO STREHLER

Mécènes

Monsieur & Madame
Christian Schlumberger

Membres

Monsieur Arnaud de Giovanni
Monsieur Vincent Manuel
Monsieur Joël-André Ornstein
& Madame Gabriella Maione
Monsieur Francisco Sanchez

CERCLE DE L'ODÉON

Grands Bienfaiteurs

Madame Julie Avrane-Chopard
Madame Marie-Jeanne Husset
Madame Isabelle de Kerviler
Madame Marguerite Parot
Madame Vanessa Tubino

Bienfaiteurs

Monsieur Jad Ariss
Monsieur Guy Bloch-Champfort
Madame Anne-Marie Couderc
Monsieur Philippe Crouzet
& Madame Sylvie Hubac
Monsieur François Debiesse
Monsieur Stéphane Distinguin
Monsieur Laurent Doubrovine
Madame Sophie Durand-Ngo
Madame et Monsieur Fady Lahame
Madame Anouk Martini-Hennerick
Madame Nicole Nespoulous
Monsieur Stéphane Petibon
Madame Sarah Valinsky

Parrains

Madame Nathalie Barreau
Monsieur & Madame David Brault
Madame Agnès Comar
Madame & Monsieur
Mercedes et Léon Lewkowicz
Madame Stéphanie Rougnon
& Monsieur Matthieu Amiot
Monsieur Louis Schweitzer
Monsieur & Madame
Jean-François Torres

Et les Amis du Cercle
de l'Odéon

**Hervé Digne est président
du Cercle de l'Odéon**

**FAITES
UN DON
EN LIGNE**



Théâtre de l'Odéon (détail) © Benjamin Chelly

ODÉON

direction
Stéphane Braunschweig

THÉÂTRE DE L'EUROPE

Abonnez-vous

Les Particules élémentaires

de **Michel Houellebecq**
mise en scène **Julien Gosselin**

Три сестры [Les Trois Sœurs]

d'**Anton Tchekhov**
mise en scène **Timofeï Kouliabine**

La Vita ferma [La Vie suspendue]

texte et mise en scène **Lucia Calamaro**

Les Trois Sœurs

un spectacle de **Simon Stone**
d'après **Anton Tchekhov**

Festen

de **Thomas Vinterberg** et **Mogens Rukov**
mise en scène **Cyril Teste**

Saigon

un spectacle de **Caroline Guiela Nguyen**

Macbeth

de **William Shakespeare**
mise en scène **Stéphane Braunschweig**

Ithaque Notre Odyssée 1

un spectacle de **Christiane Jatahy**
inspiré d'**Homère**

The Encounter [La Rencontre]

un spectacle de **Complicité / Simon McBurney**
d'après **Petru Popescu**

Tristesses

un spectacle de **Anne-Cécile Vandalem**

Bérénice

de **Jean Racine**
mise en scène **Célie Pauthe**

L'Avare

de **Molière**
mise en scène **Ludovic Lagarde**

theatre-odeon.eu / 01 44 85 40 40





OBJETS POUR LA VIE


HERMÈS
PARIS